

**LA GÉNÉRALE NORD-EST**

39 Rue Gassendi, 75014 Paris

# Chemins Partagés

**ALEXIA ANTUOFERMO  
AGATHE ROUX  
CHRISTOPHER A. K. GELLERT  
MAGALI MASSOUD  
LAURINE WAGNER**

**04/04  
- 09/04  
2023**

LA GÉNÉRALE

TRAMAGES

ÉCOLE  
DOCTORALE  
279 ARTS  
PANTHÉON SORBONNE  
& SCIENCES DE L'UNIV.

Crous culture

institut  
acte  
Sorbonne Paris 1 - EA 7539

UNIVERSITÉ PARIS 1  
PANTHÉON SORBONNE

FONDS DE SOLIDARITÉ  
ET DE DÉVELOPPEMENT  
DES INITIATIVES  
ÉTUDIANTES

# TABLE DES MATIÈRES

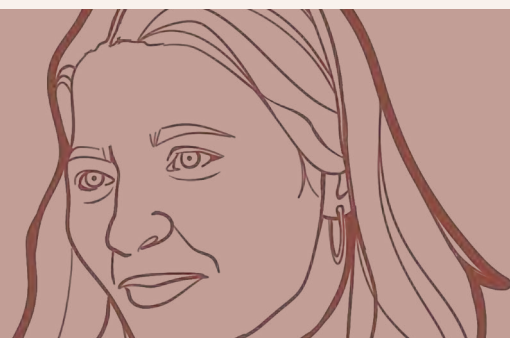
05

ALEXIA  
ANTUO FERMO



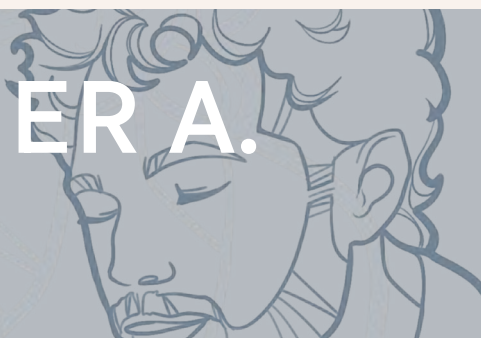
09

AGATHE  
ROUX



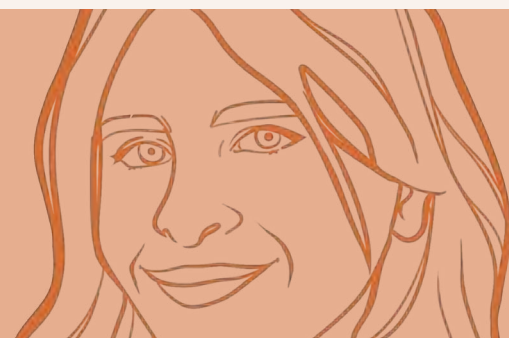
14

CHRISTOPHER A.  
K. GELLERT



18

MAGALI  
MASSOUD



22

LAURINE  
WAGNER



# NOTE D'INTENTION

L'exposition collective « **Chemins Partagés** » a été pensée de pair avec la journée d'étude « En-quête de terrains : l'art de croiser les gens ». Cette journée de recherche vise à interroger et à analyser les pratiques artistiques issues d'enquêtes et de rencontres. L'exposition quant à elle cherche à mettre en lumière les productions artistiques qui découlent de ces processus de création par le croisement de différentes pratiques.

« Chemins Partagés » propose de parcourir les œuvres de cinq artistes à travers une scénographie spécifique réalisée par **les étudiant·e·s de la Licence 3 « Design, Arts et Médias » de l'École des Arts de la Sorbonne**. Par des détours, aux croisements de leurs œuvres et de leurs cheminements, leurs processus se rencontrent, se racontent et s'écoulent. Leurs démarches artistiques tournées vers la rencontre prennent forme sur le terrain et dans l'espace d'exposition. Animés par les recoupements de leurs pratiques et désireux d'en explorer les variations, ils décident de mener ce projet commun afin de penser cette exposition comme un cheminement entre leurs processus et les œuvres réalisées.

L'exposition rassemble **une pluralité de médiums et de techniques**, allant de l'installation narrative à l'installation graphique, en passant par la vidéo, la sculpture, la poésie et le son. Ces œuvres, aussi différentes soient-elles dans leurs formes, se répondent et s'enrichissent mutuellement, tant par leurs esthétiques que par la variété des relations humaines qu'elles donnent à voir, à penser et à ressentir.

À travers le parcours proposé lors de cette exposition, **le monde apparaît comme l'expérience d'un vécu partagé et tangible, d'un désir de proximité ou d'un questionnement sur le lien social**. L'œuvre fait cas du sujet non pas en tant qu'être au monde mais en tant qu'être avec le monde. Ainsi, cette intention partagée de mettre l'individu au cœur de la pratique artistique se combine à une approche de l'art comme rencontre, d'où l'importance conférée au terrain.

Pour certains de ces artistes, le terrain s'assimile à un lieu de croisement: **Magali Massoud** dessine des étrangers dans des lieux de passage, où le dessin en situation agit comme un vecteur qui saisit les êtres dans leurs mouvements, et qui les arrête parfois pour échanger. Pour d'autres, il s'agit de mettre en place un lieu de rencontre, comme **Christopher A. K. Gellert** qui, grâce à l'adresse poétique, entre en dialogue avec l'altérité.

**Laurine Wagner** offre des expériences pour interroger les participants-es sur le monde actuel et les laisse s'exprimer au regard de problématiques mentales, sociales et environnementales. Elle accompagne des changements et cherche à éveiller les consciences. Enfin, par un effort d'éveil et d'écoute, **Agathe Roux** collecte des récits glanés au quotidien. Elle les assemble, les agence, en les transformant parfois, pour les restituer plastiquement grâce à l'installation. Quant à **Alexia Antuofermo**, elle s'inspire de récits cosmogoniques et de l'univers de la science-fiction. Elle met en scène des traces de territoires terrestres et numériques, où réel et imaginaire se rencontrent.

À travers ses installations et ses modélisations, les mots se cryptent par différentes formes d'écritures. C'est à la croisée du rapport aux sujets rencontrés et de la place du spectateur que se situe l'intention de cette exposition, dont la pluralité des formes artistiques renvoie à la multiplicité des gens mis à l'honneur.

Christopher Alexander Kotritsky Gellert  
Alexia Antuofermo  
Magali Massoud  
Agathe Roux  
Laurine Wagner



**ALEXIA ANTUOFERMO**

**Alexia Antuofermo** est artiste plasticienne et chercheuse, par l'intermédiaire de fictions et d'écritures plastiques, elle s'intéresse aux relations entre les technologies numériques et l'écriture de la Terre, à la géographie dans son sens littéral. Elle utilise principalement des matières minérales et géologiques, des pierres, du sable, de la terre en les travaillant avec des outils numériques. Avec ces techniques, elle les grave, les imprime, les numérise. Les matières sont transcrites par des maillages géométriques et des textures matricielles. Le tracé des machines s'incorpore dans la pierre, le sable, le ciment, etc. Dans son travail, les techniques s'hybrident et donnent forme à des artefacts anachroniques et des modélisations poétiques qu'elle nomme des géo-artefacts. Elle questionne les outils et les machines avec lesquelles elle travaille et s'en inspire aussi pour jouer avec, elle les imite pour en imaginer d'autres. Dans son travail, ces artefacts sont mis en scène et l'écriture devient métamorphe, elle est matière, récit, pixels, elle se crypte et se décrypte. Elle s'inspire de l'histoire des techniques, de récits cosmogoniques, de l'archéologie et de la géographie.

Elle prépare actuellement une thèse en recherche-crédation intitulée « Géodigital artefacts : Écritures plastiques, poétiques et cosmogoniques d'imaginaires alternatifs pour une médiation techno-terrestre ». Elle expose régulièrement en France et elle a réalisé d'autres expositions à New York (2015-2016) et à Lozio en Italie (2018). En 2023, elle a réalisé une résidence intitulée « De l'eau et des Sucs » qui s'est déroulée en Haute-Loire en binôme avec la photographe Chloé Devis organisée par la Communauté de Communes des Sucs avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes. Elle travaille sur divers projets artistiques avec le collectif Tramages.

[www.alexiaantuofermo.com](http://www.alexiaantuofermo.com)

[@alexiantuo](https://www.instagram.com/alexiantuo)

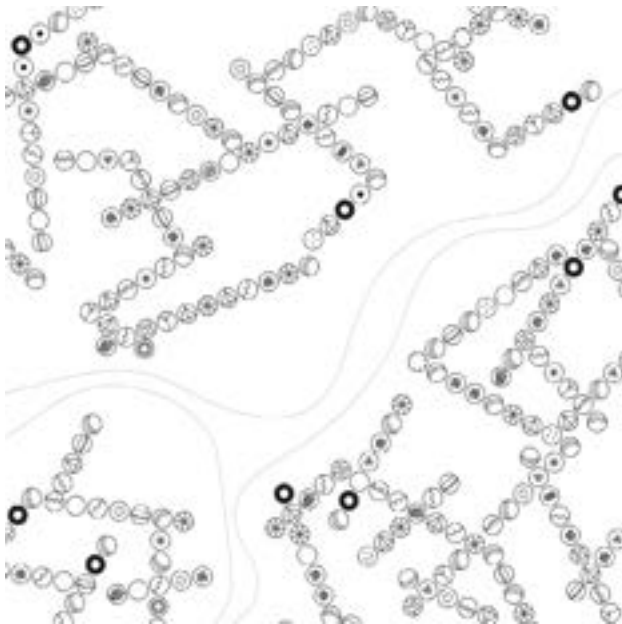
[alexiantuo@hotmail.fr](mailto:alexiantuo@hotmail.fr)



# EN CONSTELLATION 2022-2023

Installation - Bureau 4

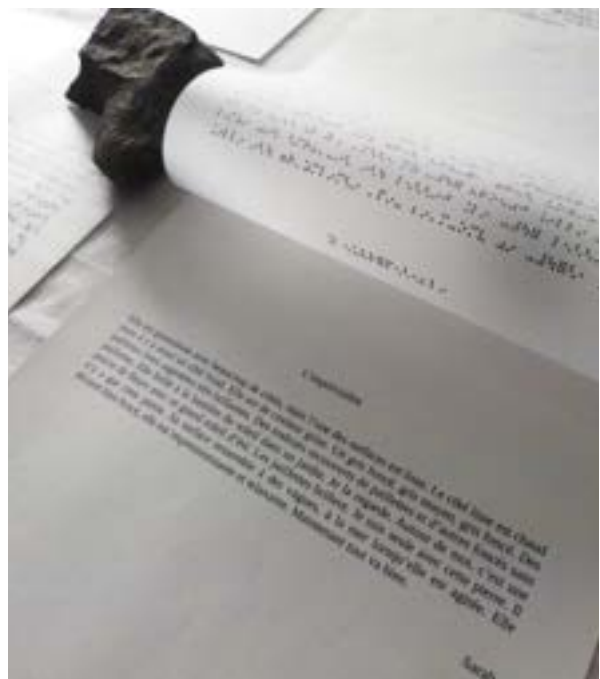
Dans le cadre de cette exposition, Alexia Antuofermo s'est inspirée du récit mythologique en prose « heptamychia » écrit par phérécyde de syros au vie siècle avant notre ère. Dans ce récit poétique, le monde serait recouvert d'un manteau brodé représentant la terre, celui-ci est déposé sur chthonie, déesse des forces telluriques. En réactualisant ce texte, elle s'intéresse aux représentations que nous avons de la terre dans un futur proche ou lointain. Ainsi, elle propose un travail composé de trois structures modulables comme des maquettes structurant des mondes possibles. Interconnectées les unes aux autres, des tiges en bois forment l'architecture d'un habitat, d'une cabane, d'un abri. Ces structures se recouvrent de tissus où s'impriment les imaginaires de ces mondes futurs recueillis auprès de personnes rencontrées dans la rue. Le public sera invité à fabriquer une structure et à décrypter les textes de cette cosmogonie science-fiction.



# PIERRE-VOYANCE 2022-2023

Installation - Foyer 6


Ce travail autour de la perception du toucher s'ouvre à notre expérience de la matière et à ses imaginaires. Cette œuvre participative a été réalisée lors d'une résidence à Anis Gras, Le lieu de l'Autre en octobre 2022. D'un côté, les pierres, comme de petits fragments de la surface topographique, nous ancrent sur Terre, elles sont aussi sol et surface. De l'autre, elles s'ouvrent aussi, à travers les paysages qu'elles dessinent, à nos projections mentales. En suivant des doigts la forme des pierres, en touchant leurs reliefs, les participant·e·s les yeux bandés, entraînent en contact avec cet élément naturel. Cette voyance par le toucher amenait les participant.e.s à décrire les paysages de ces pierres et ce qu'ils pouvaient évoquer. Rugueuse, douce, pleine d'aspérités, comme une écriture en relief, les lignes des pierres dévoilent peu à peu ces paysages mentaux. À l'issue de la résidence, les textes recueillis ont été traduits en alphabet braille et ont été incrustées dans les reliefs d'une pierre modélisée et imprimée en 3D.







**AGATHE ROUX**



Plasticienne conteuse d'histoires, **Agathe Roux** explore le concept de récit plastique à travers des installations narratives. Paroles, objets, ambiances sonores, documents : elle collecte ces *matériaux-vie* pour les assembler, les agencer en les transformant parfois afin de déployer des récits dans l'espace d'exposition. Par ses installations, elle propose au public une autre forme de narration qui fait appel à ses sens et sollicite ses déplacements afin de l'immerger dans des histoires intimes.

Diplômée de l'École des Arts de la Sorbonne, elle poursuit actuellement une thèse de recherche-crédation, elle y questionne les façons dont nous pouvons collecter, construire et recevoir une histoire issue du réel dans l'espace d'exposition.

En 2022, elle a collaboré avec Mohamed El Khatib et Emmanuel Manzano pour le court-métrage *Une dernière danse*, coproduit par le festival d'Automne à Paris et en partenariat avec l'AP-HP. En tant que membre du pôle de création *La Fonderie* à Fontenay-sous-Bois, elle expose régulièrement son travail à Paris et en région parisienne. Elle est également chargée d'enseignement à l'École des Arts de la Sorbonne et intervient dans des écoles pour sensibiliser les plus jeunes à l'art contemporain.

**[www.agatherx.com](http://www.agatherx.com)**

**[@agathe.rx](https://www.instagram.com/agathe.rx)**

**[roux.agathe@gmail.com](mailto:roux.agathe@gmail.com)**

# ÉRIGÉES 2022

Installation sonore - Salle 6

Cette installation se compose de cinq sculptures blanches aux allures de mâts totémiques, au sommet desquels sont érigés des moulages : un nez, une bouche, un œil, une oreille ou une main. En déambulant autour des totems, le public entend cinq récits liés à la pilosité ou aux cheveux. Ces nouvelles, issues de témoignages de femmes, ont été recueillies par l'artiste. Pour élaborer cette bande sonore, Agathe Roux a demandé à trente femmes de lire ces récits, d'en prendre possession, comme si ces histoires étaient les leurs.

Bien qu'indépendants les uns des autres, ces récits se répondent par la composition de l'installation. En associant sculptures et récits, l'œuvre engage une réflexion sur le corps de la femme. Comment disposer librement de notre corps? Comment la façon dont il est regardé impacte certains de nos comportements? Côte à côte, tout en affirmant leur individualité, ces sculptures parlent d'une seule voix, parvenant à s'ériger devant nous, afin de faire corps ensemble.

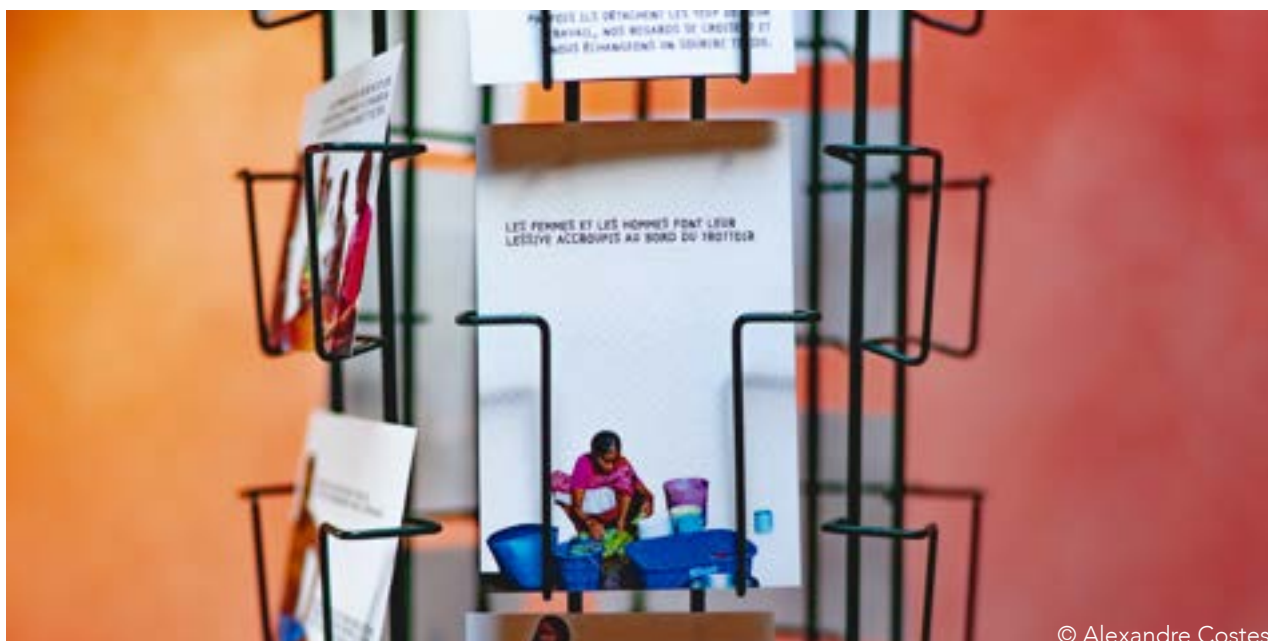


**[Pour en savoir plus](#)**



# NORMAL 2022

Installation - Bureau 4



*Normal* nous transporte à Calcutta dans le centre de *Shanti Dan*, qui accueille des jeunes filles en situation de handicap.

Pour raconter le quotidien de ces lieux, Agathe Roux habille l'espace de plusieurs éléments disséminés çà et là. Des draps sèchent sur un fil à linge, des cartes postales racontent le quotidien du centre. Quarante photos de Calcutta courent le long d'un mur, comme une pellicule qui se déroule sous les yeux du public. Un chaï frémit dans une marmite et diffuse une odeur caractéristique d'épices.

Par les relations qu'entretiennent les différents éléments, et dans les interstices qu'ils créent, des récits émergent, des réflexions ricochent. Le public peut expérimenter un récit qui lui est propre grâce à son déplacement dans l'espace et par les choix qu'il-elle entreprend. *Normal* propose ainsi une narration malléable, manipulable et multiple.

**Pour en savoir plus**

# LES TÊTES ROUGES 2013-2023

Série photographique - Foyer 2

Que captent ces photographies? Joie intense? Vulnérabilité? Crise d'hystérie? Folie? Gêne? Tous de la même couleur de peau, tous avec la même expression faciale forcée, voici *Les Têtes Rouges*, et peut-être la meute décrite par Damien Saez dans le morceau *Pilule*, dont est issu le texte de cette série photo.

Pour chaque prise de vue, Agathe Roux suit le même protocole. Elle recouvre le visage et le buste de chacun·e de ses modèles de peinture rouge. En fond sonore, ce morceau de Damien Saez tourne en boucle. Elle les photographie en leur donnant pour consigne de fermer les yeux et de sourire en laissant les dents apparaître. Puis le participant est invité à choisir une phrase de la chanson, que l'artiste inscrit au bas de son portrait.

Par ce processus, Agathe Roux pousse les participants à se mettre dans la peau de l'homme lambda du morceau *Pilule*, à feindre l'amusement, à crier son désarroi. L'oeuvre joue avec les frontières du vrai et du faux, de la dissimulation et de la sincérité, une ambiguïté cristallisée par la couleur rouge omniprésente.



**Pour en savoir plus**



**CHRISTOPHER ALEXANDER  
KOSTRITSKY GELLERT**

**Christopher Alexander Kostritsky Gellert** est artiste, poète et chercheuse. Ille travaille sur l'enquête collective dans une poétique de la relation. Ille s'intéresse à la plasticité du texte et son inscription dans la matière – comment nos récits nous forment et donnent forme à nos habitats.

Depuis 2021, il interroge des liens entre des milieux naturels, agricoles, urbains et périurbains à Marseille et ses alentours. De 2020 à 2021, ille a co-piloté une enquête collective/fiction spéculative sur les transformations urbaines dans les 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements à Paris en collaboration avec les habitant·e·s et en binôme avec Alexia Antuofermo. Ensemble, iels ont co-fondé le collectif Tramages. Avant ces enquêtes sur l'espace, ille a interrogé la place de la lecture dans la société contemporaine à travers des entretiens-performatifs auprès des lecteur·trice·s et dans un cycle de forums qui a ouvert de questionnements entre des lecteur·trice·s, universitaires, artistes et écrivain·e·s.

À ses yeux, la littérature devient intéressante non pas dans l'espace restreint du livre, mais dans une communauté élargie de lecteur·trice·s. En tissant des liens entre des individus, des communautés et leur environnement, un tramage (irrésolu ,infini) surgit à travers un mode d'enquête littéraire, collective et spéculative. Cette méthodologie permet de créer de nouvelles communautés et à relier les anciennes entre elles.

Le travail qu'ille mène vise ainsi à sortir du champ des lettres et des arts pour s'enraciner dans un contexte social particulier et y agir. Ses recherches actuelles centrent autour de l'écopoésie.

[www.christopheragellert.com](http://www.christopheragellert.com)  
[@christopheralexanderkostritsky](https://twitter.com/christopheralexanderkostritsky)  
[christopheragellert@gmail.com](mailto:christopheragellert@gmail.com)

# FIRST CONTACT 2023

Installation sonore - Salle 2

Depuis septembre 2022, Christopher Alexander Kostritsky Gellert entreprends une enquête à travers laquelle il cherche à établir un dialogue entre les être- humains et les autres espèces : insectes, plantes et animaux. Cette enquête débute par un cas étude : ses voisins oiseaux dans son quartier - perchés et face à la mer à Marseille.

*First Contact* présente ainsi les prémices de cette enquête en cours : ses premières expériences de dialogue avec les oiseaux qui l'entourent dans son quartier, chez-ille, mais aussi les fruits de ses correspondances qui témoignent de l'entente entre l'artiste et ces espèces, et plus largement entre l'être-humain et les oiseaux. L'installation trace ainsi leurs histoires, leurs chants, leurs envols et leurs horizons communs.

À la suite de cette première expérimentation, Christopher A. K. Gellert poursuit ses recherches par un projet plus vaste dans la création d'une constellation de langages inter-espèces. Afin d'intensifier notre écoute les un·e·s aux autres. Cet espace de recherche et d'exploration tentera différentes formes de traductions entre nos langages, les chants d'oiseaux, les danses des abeilles, les vibrations des arbres... Par le biais de nos échanges, - cette polyphonie – l'artiste cherche à instaurer des relations plus respectueuses, harmonieuses et aimantes entre nous les êtres-humains et le plus qu'humain.





# LES VISITAIRES DU FUTUR 2020-2021

Installation - Foyer 2

*Œuvres présentées dans le cadre de cette enquête : Chloé Devis, Ici bientôt (2020) ; Julia Veljkovic, La cape des Visitaires du futur (2021) ; Laurine Wagner, Nos lieux de vie (2021) ; Juliette Oudot, Le fanzine Les villes parallèles (2021)*

Pour ce projet, Alexia Antuofermo et Christopher A.K. Gellert choisissent de revêtir le rôle des Visitaires du Futur. Ambassadeurs-trices de l'année 3020, iels posent la question des utopies concrètes et des transformations à venir de l'urbanisme et de l'architecture.

À cet effet, iels ont collaboré avec les habitant·e·s et différentes structures du 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ce travail de terrain a donné lieu à des actions avec les résident·es du quartier autour de leurs visions de l'avenir. L'objectif était d'interroger l'utopie et d'induire un climat propice à la critique sur les possibles avènements de la société. Ce voyage temporel invitait les habitant·es à concevoir les futurs urbains de leur quartier. Sous forme d'enquête collective, iels ont tissé une fiction, celle-ci s'est matérialisée sous diverses formes : deux expositions, un fanzine, des performances et un parcours urbain. La mise en œuvre de ces imaginaires s'est mêlée à une enquête documentaire sur les utopies concrètes en devenir et les transformations du paysage par la spéculation immobilière. Lors des interventions plastiques et performatives in situ, les habitant·es étaient invité·es à échanger sur leurs désirs et leurs craintes face à l'avenir, à penser et imaginer les transformations de leur quartier. Ces micro-événements étaient aussi une invitation à prendre conscience de ces futurs proches déjà présents. Cette installation est ainsi la présentation des artefacts et des créations issus de leurs enquêtes et de cette fiction spéculative réalisée entre 2019-2021. L'œuvre propose finalement aux visiteur·euse·s un microcosme de cette enquête dans l'espace d'exposition.



Photographie réalisée par Chloé Devis, dans le cadre de l'atelier « Quel chamane êtes-vous ? » au centre social et culturel Rosa Parks, 2020



**MAGALI MASSOUD**



**Magali Massoud** est artiste, dessinatrice et chercheuse à l'École des Arts de la Sorbonne, à Paris. Elle s'intéresse aux propriétés mémorielles et relationnelles de ce qu'elle définit comme du « dessin en situation ». En effet, elle pratique le dessin sur le vif dans des terrains variés et de façon régulière. Elle accumule ainsi des carnets de croquis qui constituent des chroniques graphiques de ses rencontres et de ses déplacements. Selon le projet et le sujet qu'elle s'attache à explorer, elle exhume et interprète les dessins, matière première de ses œuvres. Celles-ci prennent la forme d'accrochages, d'installations tactiles et sonores, de recueils graphiques et de dessins filmés. Ses œuvres interrogent l'instant et le souvenir d'une part, ainsi que les paradoxes qui surgissent dans l'interstice entre la mobilité et l'immobilité d'une autre part. Sa thèse de doctorat tend à questionner la mobilité migratoire et la notion d'appartenance à un milieu à travers le prisme du dessin en situation, qui agit comme moyen d'approche pour une représentation d'autrui "à niveau d'œil" et de façon intersubjective.

Depuis 2021, elle intervient de façon récurrente lors d'actions humanitaires en tant que dessinatrice auprès de populations exilées. Elle travaille notamment en collaboration avec l'organisme de la Croix-Rouge pour lequel elle a réalisé plusieurs projets dont une exposition de dessins réalisés sur le terrain.

[www.magalimassoud.com](http://www.magalimassoud.com)  
[@magali.massoud](https://www.instagram.com/magali.massoud)  
[magali.massoud@gmail.com](mailto:magali.massoud@gmail.com)



# MOBICOFFRE 2023

Installation tactile et sonore - Salle 3

*Mobicoffre* résume et symbolise le « dessin en situation », fondement de la pratique de l'artiste. Un coffre à roulettes présente une sélection des carnets de croquis remplis entre 2018 et 2023. Le public, installé sur les coussins disposés autour, est invité à les feuilleter à loisir. Des lignes et des numéros sont tracés dans le fond du coffre pour indiquer où remettre les carnets consultés. Un autre coffre, fermé, contient le reste des archives graphiques de l'artiste, et sert de table de chevet. Une bande sonore, composée à partir d'enregistrements captés pendant le dessin, jaillit de l'intérieur du coffre et accompagne le visiteur dans la lecture.

Cette installation intime, tactile, cosy, invite à la confiance, à se poser pour porter son attention sur le parcours et le quotidien d'autrui. L'œuvre propose également un contraste entre le poids des souvenirs et l'éternel mouvement de la vie, conjugué à la mobilité du dessinateur et à l'immobilité de la trace dessinée.



# AFFLUENCE DANS LE METRO 2023

Installation vidéographique et sonore - Salle 3

*Affluence dans le métro* est l'aboutissement de la première année de l'artiste à Paris. Ce projet reconstitue l'ambiance du métro parisien, miroir de l'indifférence et de l'individualisme qui rythment le quotidien des Parisiens. Deux vidéoprojections, en face à face, simulent deux quais, et font défiler des visages croqués dans les transports en commun. Une bande sonore spatialisée, montée à partir d'enregistrements captés dans les transports, plonge le visiteur dans une expérience multisensorielle. À part, une enceinte diffuse le thème de la RATP, revisité par Luciano Gomez, sur un air de fugue inspiré de Bach. Des affiches, encadrées par des carreaux blancs familiers, représentent les collaborateurs du projet. Cette installation est une incitation à inverser la position passive du passager et à le percevoir plutôt comme un visiteur, un observateur agissant sur le monde qui l'entoure. À son tour, le public a, lui aussi, l'opportunité de se saisir d'un carnet laissé à sa disposition et d'y poser une trace de son regard et de son passage à la prochaine personne qui voudra témoigner du sien.



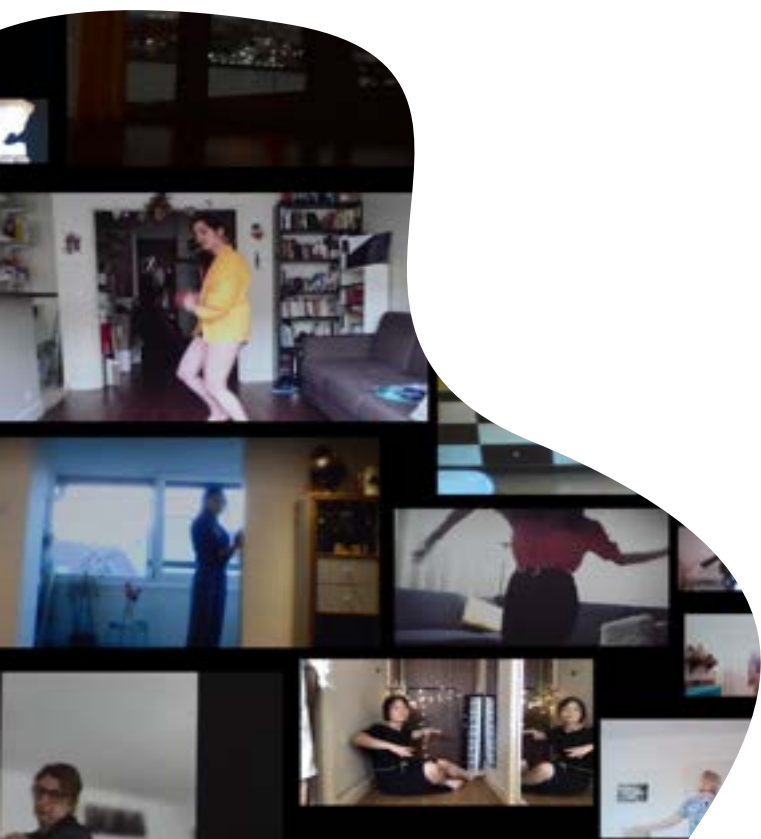


**LAURINE WAGNER**

Entre arts, sciences et société, **Laurine Wagner** conçoit des installations vidéographiques et/ou sonores, poétiques et immersives, des photographies, voire des performances. L'expérience est au centre de sa réflexion en interrogeant des états « d'entre-deux ». Elle soulève des processus de transformations, des problématiques environnementales, sociales et mentales afin d'interroger les croyances, ressentis et expériences de chaque personne.

Laurine Wagner est une artiste-chercheuse contemporaine française qui vit et travaille à Paris et à Strasbourg. Elle réalise une thèse en création-recherche intitulée « Filmer le monde : un art relais pour accompagner des changements profonds », sous la direction de M. Yann Toma, à l'École des Arts de la Sorbonne à Paris. Elle enseigne pratiques et théories dans plusieurs universités et organise des colloques internationaux, dont « Données et développement durable » ou « Enquête de terrains : l'art de croiser les gens ». Elle a communiqué aux côtés d'artistes reconnus et a notamment participé à des conférences en lien avec sa création-recherche, à la fois en France et à l'étranger, en partenariat avec des galeries, fondations, universités ou musées. Laurine Wagner a été invitée à des résidences en France, aux Pays-Bas et en Italie. Elle expose au cours de divers événements à la fois personnels et collectifs, dans des centres, festivals, foires d'art contemporain, institutions et galeries en France et à l'étranger.

[www.laurinewagner.com](http://www.laurinewagner.com)  
[@laurinewagner](https://www.instagram.com/laurinewagner)  
[contact@laurinewagner.com](mailto:contact@laurinewagner.com)



# ARTVIRUS.NETWORK 2020-2023

Installation vidéographique et sonore - Salle 9

Dans le contexte de la COVID-19 et de l'isolement lié aux confinements, les technologies permettant la connexion entre les individus ont été indispensables.

En réaction à ces événements, Laurine Wagner a organisé des rencontres à distance lors desquelles elle a invité des participants-es à danser ensemble via un logiciel de communication. Après la lecture immersive d'un de ses poèmes, les personnes connectées virtuellement avaient pour but de créer du lien entre elles grâce à la danse contemporaine pour communiquer par l'intermédiaire de leurs corps afin d'évacuer leurs émotions et de s'en libérer. À la fin de chaque session, Laurine Wagner a recueilli leur témoignage à propos de leur ressenti et leur vécu quant à l'expérience proposée face à ce contexte si particulier.

Parallèlement à ces rencontres, l'artiste recueille le témoignage sonore de personnes ayant été atteintes par le virus.

Grâce à l'installation *Artvirus.network*, Laurine Wagner restitue l'ensemble de ce projet mêlant ainsi vidéographies et bandes sonores.



[Pour en savoir plus](#)



# PULSEZ-MOI 2018

Installation vidéographique et sonore - Salle 9

Lors d'une performance collective organisée par Laurine Wagner dans son ancien appartement-atelier, l'artiste a demandé aux participants·es de danser leurs déplacements et leurs déménagements depuis leur enfance jusqu'à aujourd'hui. Par cette expérience, la danse contemporaine et l'improvisation ont été vectrices d'expression de leur conscience, de leur corps mais aussi de leur esprit.

À la suite de cette expérience sensible et corporelle, Laurine Wagner leur a proposé de témoigner face à la caméra pour raconter ce qu'ils viennent de vivre. Comment par le pouvoir du corps, la danse peut-elle participer à un processus de guérison ?

Du mouvement à la parole, *Pulsez-moi* est ainsi une réflexion sur la pensée du *care* et notamment l'extériorisation des traumatismes par la danse-thérapie pour s'en libérer.

L'installation vidéographique qui restitue ce travail expérimental permet de découvrir les danses individuelles et les interviews des participant·e·s, tout en déambulant dans l'espace d'exposition en étant bercé par une bande sonore (poème).



[Pour en savoir plus](#)

L'équipe de «Chemins Partagés» remercie La Générale Nord-Est de nous avoir accueilli·e·s, ainsi que l'ensemble de nos partenaires : le dispositif Culture-ActionS du CROUS, le Fonds de Solidarité de Développement des Initiatives Étudiantes, l'École Doctorale Arts Plastiques Esthétique et Sciences de l'Art, ainsi que l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Les artistes remercient également Camille Mançon et Margaux Moussinet, enseignantes responsables du cours de Design d'Espace, Licence «Design Arts Médias», ainsi que leur étudiant·e·s pour avoir réalisé la scénographie et la communication de ce projet.

Les étudiant·e·s: Estelle, Joel, Nour, Marie, Ysaline, Kyllian, Firas, Grace, Clarisse, Iuliia, Kevin, Veronika, Rebecca, Téa, Helio, Esther, Jeremy, Lucie, Manon, Naomi, Maral, Melina, Ghazaal, Luna, Sarah, Margaux, Bitá, Massilia, Sherley, Milena, Colette.

**L'exposition «Chemins Partagés» est portée par le collectif Tramages**

[www.tramages.com](http://www.tramages.com)  
[@collectif\\_tramages](https://twitter.com/collectif_tramages)  
[assotramages@gmail.com](mailto:assotramages@gmail.com)

LA GÉNÉRALE



institut  
**acte**  
Sorbonne Paris I - EA 7539

ÉCOLE  
DOCTORALE  
279 | ARTS  
PLASTIQUES, ESTHÉTIQUE  
& SCIENCES DE L'ART

TRAMAGES



UNIVERSITÉ PARIS 1  
PANTHÉON SORBONNE